

ment difficile, mais il serait inutile de chercher à l'é luder. Vous désirez que le sport enrayer la névrose universelle. Eh bien! c'est le seul moyen.



## LA CONDUITE D'UN HARAS DE PUR-SANGS

Les trois principales choses à considérer dans la création et la conduite de tout haras de pur-sangs, ce sont : les terrains et aménagements, le choix des animaux et le régime. La question des terrains laisse de côté une considération qui intervient lorsqu'il ne s'agit point de pur-sangs: c'est celle du régionalisme. En effet, il y a un rapport étroit entre la région et la race des chevaux qu'elle produit et qui peut y prospérer. Mais ceci n'est pas à considérer lorsqu'il s'agit du pur-sang, lequel n'a pas, pour ainsi dire, de patrie déterminée et peut être élevé dans les conditions de milieu et de circonstances les plus variables, on pourrait presque dire les plus opposées : l'expérience internationale en a fait la preuve. Il reste donc à choisir simplement des terrains appropriés tant comme dimensions et comme orientation que comme richesse de sol. Encore peut-on, par des soins entendus, améliorer le sol grandement et en augmenter la fertilité. Les engrais, à cet égard, sont bien loin d'être l'unique ressource. Il faut recourir aussi à une sorte d'assolement de pâturage de façon que les mêmes animaux ne pâturent pas indéfiniment les mêmes endroits, ce qui nuit à la quantité aussi bien qu'à la qualité de l'herbe. Alternner des vaches et des moutons avec les chevaux, puis couper la série par une récolte constitue un procédé tout à fait recommandable. De plus, à côté de l'engraissement chimique, il convient de songer à désinfecter la terre. En Angleterre, on la traite à cet effet tour à tour par le sel marin et par le sulfate de fer, ce qui a donné de très bons résultats. Des bâtiments, il n'y a rien de particulier à dire. Les lois générales d'hygiène qui doivent être observées dans leur établissement sont bien connues. La question d'aéragé et la question de propreté priment toutes les autres.

A ce dernier point de vue, on s'est loué des mangeoirs en ciment armé, qu'il est très facile de tenir extrêmement propres et d'antiseptiser par des lavages fréquents et complets.

Le choix des étalons et des poulinères est naturellement en rapports directs avec le budget du haras et les sommes que son ou ses propriétaires sont prêts à y consacrer. Mais, en dehors de cela, il arrive trop souvent que les achats se font trop au jugé et pas assez en tenant compte mathématiquement des antécédents des animaux. On connaît les études de Bruce-Lowe sur le pedigree des meilleurs chevaux de course. Il est arrivé à reconstituer leur ascendance et à choisir, d'après les origines maternelles, cinquante « familles » qui ont été, pour lui, des familles-types. Or, il a remarqué que les unes fournissaient les meilleurs étalons, les autres les meilleurs gagnants sans que, le plus souvent, ces deux éléments se trouvassent combinés. Un excès de nervosité dans les familles de gagnants paraissait devoir être corrigé par une plus grande vigueur dans les familles d'étalons : de sorte que les meilleurs animaux semblent devoir être produits par le croisement de ces deux sortes de familles. Etant donné que, sous le régime actuel d'organisation des courses de chevaux, un bon gagnant apporte un élément de recettes très considérable, ce point de vue ne peut être négligé, mais c'est compromettre l'avenir du haras que d'y tout sacrifier.

En, général, on commence dès l'âge de deux mois et demi à donner au poulain une ration de grain et on le sèvre vers cinq mois, alors qu'il a pris l'habitude de consommer déjà cinq à six litres d'avoine. Les yearlings en consomment une quinzaine de litres, les plus gros mangeurs allant jusqu'à dix-huit. Un mélange apprécié consiste en avoine grise et fèves additionnées de poudre de lait et de tourbe mélassée. En outre, on y mêle du foin haché pour obliger l'animal à une mastication plus lente et plus complète. Un exercice bien dosé joue un grand rôle dans le régime. Les petits enclos sont mauvais ; de vastes herbages d'au moins cinq hectares, voilà ce qu'il faut pour les pleins galops. Aller deux Sois par jour au pâturage, sauf en de très mauvais temps, est une excellente mesure. Les retours — si une piste molle peut être aménagée.— se font au galop et, ces précautions aidant, il n'est pas rare de voir des poulains augmenter de près d'un kilo par jour. Il va de soi que, surtout au moment de la monte, les précautions anti-septiques qui s'imposent en tout temps sauraient, moins que

jamais, être négligées. Bref, la conduite d'un semblable haras s'affirme comme exigeant, par dessus tout, de la patience, de la persévérance et du soin. C'est un ensemble de petits détails tels que, sila négligence s'y introduit à quelque moment ou sur quelque point déterminé, on est certain de la voir s'étendre rapidement et entraîner des conséquences fâcheuses dans toutes les directions.

---

## CHRONIQUE DU MOIS

---

### Un drame dans les airs

Sous ce titre, le fameux romancier, Jules Verne, écrivit jadis une nouvelle sensationnelle : un aéronaute se trouvait avoir emmené avec lui en ballon un fou dont la folie se révélait une fois en route et qui, sous prétexte d'aborder à la lune, délestait complètement l'appareil au risque d'entraîner la mort certaine de ceux qui le montaient. Combien pâle était cette tragédie à côté de celle qui s'est jouée il y a quelques semaines au-dessus du Simplon ! Au premier moment, l'opinion n'a vu dans l'exploit fabuleux accompli par Geo Chavez, qu'une audace, un péril, un sacrifice de plus ajoutés à cette liste à la fois triomphante et funèbre dont s'enorgueillit l'humanité. Le jeune Péruvien avait été écrasé par la malchance au seuil même d'une réussite assurée, son voyage achevé... Ce n'est que peu à peu, en recueillant les détails de la traversée des Alpes que s'est révélé le véritable aspect d'un drame qui n'a point de précédent dans les annales aéronautiques. On a compris que l'homme et l'oiseau étaient venus s'abattre à bout de forces, brisés, anéantis après quarante minutes d'une agonie épouvantable vécue grâce à la volonté terrible, à la volonté *surhumaine* d'un garçon de vingt-trois ans dont la vigoureuse jeunesse s'immola elle-même en cet effort.

Oh ! certes ! il ne s'agit point de diminuer l'éclatant mérite d'un Blériot, d'un Latham, d'un Wynemalen. Le courage *initial* qui